



« Ça m'arrive de ramer pour arriver à l'orgasme, confie Marc, 30 ans, pharmacien. Parfois, quand ça dure trop, ça devient douloureux. Du coup, maintenant, quand je me retrouve dans cette situation, je simule. » Et oui, contrairement à l'idée reçue, la simulation (comme la migraine) n'est pas une exclusivité féminine. Les hommes aussi peuvent faire semblant pendant l'amour. Cela arriverait même à plus de 20% d'entre nous, d'après un sondage récemment publié dans le magazine *Biba*. Alors, bien sûr, il y a un point sur lequel on ne peut pas mentir : avant d'inaugurer une carrière d'intermittent du spectacle sur matelas, il faut tout d'abord réussir à atteindre l'érection. Mais cette virilité déployée ne signifie pas pour autant que l'on prenne du plaisir, puisque seuls 47% des hommes parviendraient à l'orgasme après avoir effectué une pénétration vaginale. « Quand elle se met sur moi, ses mouvements de hanches sont maladroits et je ne ressens rien, déplore William, un étudiant de 20 ans. Je ne veux pas lui dire qu'elle s'y prend mal, donc je mime le plaisir avec une expression faciale que j'agrémente de gémissements. » Alors qu'il roule depuis longtemps sur les jantes, William donne donc le sentiment d'enchaîner avec aisance les tours de circuit grâce à sa science du faux-

semblant. Inspiré par toute une imagerie, notamment pornographique, le simulateur masculin reprend des gimmicks censés signifier l'hédonisme partagé. « Après un dernier grognement, je vais vite mettre le préservatif à la poubelle, et l'affaire est réglée », ajoute ce champion de la théâtralité intime.

UN PUBLIC EXIGEANT

Obnubilé par un idéal performatif, le simulateur est bien souvent mis sous pression par un public exigeant. « Ma femme veut absolument que je jouisse quand je lui fais l'amour, car ça serait la preuve que je l'aime et que je suis bien avec elle. Donc, quand je n'y arrive pas, je simule », explique ce mari attentif. Mais attention, une

prestation un peu poussive, un détail qui cloche et le simulateur peut vite se retrouver démasqué. « Un soir, après que j'ai eu mon orgasme, mon mec tardait à jouir, se souvient Véronique, une dentiste de 32 ans. Je lui ai fait comprendre que j'aimerais bien que ça se termine. Il a alors eu un gémissement de plaisir et s'est vite retiré. Je me suis dit qu'il y avait quelque chose de bizarre quand je l'ai vu allumer la télé, alors qu'en général il s'endort après l'amour. Je lui ai donc demandé comment c'était et il m'a avoué avoir simulé. J'étais très vexée sur le moment mais, comme il a fait ça pour me soulager, je ne lui en ai pas voulu. »

LA RESPONSABILITÉ DE LA JOUISSANCE

« Derrière la simulation, il y a un problème d'égo, analyse la sexologue Chantal Bachelet-Pruneau. L'homme s'imagine toujours qu'il est responsable de la jouissance ou de la non-jouissance de sa partenaire. Or, c'est faux. » Cette tendance à la simulation s'inscrit donc dans un contexte où le mâle s'oublie dans le plaisir de l'autre, parfois de manière obsessionnelle. « C'est une façon de fonctionner qui est apparue à la fin des années 70, et maintenant beaucoup d'hommes conditionnent leur plaisir au plaisir que prend leur femme. Dans environ 5 à 10% des cas, ce mode de fonctionnement

conduira l'homme à ne plus pouvoir éjaculer », explique le sexologue **Iv Psalti**, auteur de *Migraine ou gros câlins* (Éd. Anne Carrière).

« Ne penser qu'à l'autre, c'est un peu laisser son propre corps de côté », ajoute la sexologue Milène Leroy. Sans oublier l'espèce de duperie sur laquelle repose ce genre de relations très Actors Studio, lorsqu'elle s'installe sur le long terme.

« Pourquoi faire comme si tout allait pour le mieux alors que chaque rapport ne peut pas être parfait ? Simuler, ça m'est arrivé, mais c'est un moyen d'éviter toute remise en question dans une relation et cela ne peut pas durer », conclut Marc, un informaticien de 35 ans, qui préfère désormais assumer ses propres bugs. C'est vrai, après tout, on n'est pas des machines ! ●

**20 %
DES HOMMES
AURAIENT
DÉJÀ SIMULÉ**

QUEL SIMULATEUR ÊTES-VOUS ?

LE FÊTARD ALCOOLISÉ

Écumant les soirées, il rentre souvent accompagné de prises nocturnes peu farouches qui finissent dans son lit. Mais l'excès d'alcool ramollit bien souvent ses ambitions au moment de passer à l'acte, quand ce n'est pas la lumière du petit matin qui révèle une conquête moins sexy que sous la boule à facettes. Mais, comme il le reste une réputation à sauvegarder, une solution s'impose : simuler.

L'HOMME-ROBOT

Chaque rapport sexuel est pour lui comme une prestation qui doit être irréprochable. En total contrôle, il prend soin de sa partenaire, dont les réactions lui font l'effet d'un miroir reflétant sa propre efficacité de Robocop infailible. Il passe en général pour un bon coup, mais à force de s'adonner au culte de la performance, il délaisse son propre plaisir et en est réduit à le simuler. Derrière l'armure, c'est le grand désert.

LE SIMULATEUR PSYCHIQUE

Sa partenaire ne lui fait plus aucun effet, mais il est incapable de lui dire. Alors, quand vient le moment de s'acquitter du devoir conjugal, son esprit sévère et il visualise cette collègue si sexy ou cette boulangère qui lui tend une miche croustillante. Et ça marche ! Sa compagne est satisfaite, il a bien rempli son rôle. Avec le sentiment du devoir accompli, il peut alors faire semblant de fumer une cigarette virtuelle.

« C'EST BIEN DE SURJOUER LE PLAISIR »

→ Le sexologue Pierre Desvaux décrypte l'envers du décor de la simulation masculine.

POURQUOI SIMULE-T-ON ?

L'objectif, c'est de préserver l'autre. On est tous paranos avec le sexe et on veut que ça se passe bien. Mais quand la jouissance ne vient pas après une longue excitation, simuler permet d'éviter la réaction de culpabilité de la femme qui se dira qu'elle n'est pas à la hauteur. Si les autres fois, on arrive à jouir, il n'y aura pas de problème. C'est plus ennuyeux si cela devient régulier. On parle alors d'anorgasmie.

QUELLE EN EST LA CAUSE ?

C'est d'abord psychologique, car ça touche souvent des gens qui arrivent très bien à jouir par la masturbation. Le désir est quelque chose qui réclame que l'on soit capable de se servir du corps de l'autre pour s'exciter. Cela peut-être difficile, notamment chez ceux qui ont l'habitude de se masturber devant des vidéos sur Internet. Ils n'arriveront pas à faire entrer la femme qu'ils aiment dans les codes d'excitation de leur imaginaire.

SIMULER LE PLAISIR PEUT-IL CONTRIBUER À LE FAIRE VENIR ?

Plutôt que simuler, je dirais surjouer. Si l'homme en fait un peu trop, cela ravit sa partenaire qui va plus se lâcher. On entre ainsi dans une voie vertueuse. On améliore l'ordinaire en se rapprochant de ce qu'on voit dans des films. Or, on s'est habitué à ces produits pornographiques, donc suivre leurs codes alimente l'excitation. Le risque est que l'on devienne accro à ce « surjouer » et que, quand on change de partenaire, le sexe paraisse terne.